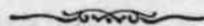




BOURG-BLANC



Cette église paroissiale, dédiée à la Sainte-Vierge, était autrefois une simple trêve de Plouvien. Voici ce que nous en dit le R. P. Cyrille Pennec dans sa notice sur les églises dédiées à la Sainte-Vierge en Léon (1).

« Dans Plouvien vous passerez près la belle chapelle du Bourgblanc ; elle est pour la structure gentille, bâtie sur un tertre au bord d'une rivière. La dévotion y a recommencé depuis peu (1646) à s'accroître à mesure que l'on travaille à l'embellir ; elle est souvent hantée d'un grand peuple. Le S^{sr} supérieur en ceste église, sous le prince de Léon est le S^{sr} Marquis du Tymeur à cause de son château du Breignou, non beaucoup éloigné du Bourg, soignée en l'honneur de N.-D. par le S^r du Boys Kervastoué, prêtre et recteur de la dite paroisse (de Plouvien) ».

L'église du Bourg-Blanc, rebâtie au siècle dernier, n'offre aucun caractère architectural ; mais son clocher élancé et bien découpé à jour est d'un effet fort pittoresque. La fête patronale a lieu le 15 Août.

(1) Notice éditée à Morlaix, 1646. — Vide Albert Le Grand, p. 514.

La croix du cimetière est ancienne et d'excellent style. Aux côtés de Notre-Seigneur sont les statues de la Sainte-Vierge et saint Jean, puis la Madeleine à ses pieds. Il y a de plus un *Ecce-Homo* et un saint Yves entre le riche et le pauvre.

ÉTAT DES CHAPELLES

1^o Saint-Urfot, Urfol, Urfold, Urfoal-Ermite.

« A un kilomètre Nord-Ouest du bourg, on rencontre, à la droite sur la route de Coatméal, une jolie chapelle du xv^e siècle, dédiée à Saint-Urfot. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir dans les légendes et la tradition, ce vénérable solitaire, né au manoir de Lanriou, dans le territoire de Lanntuzan (Landouzan) (au Drennec) et formé à la vie religieuse au monastère d'Ack, vint, vers le milieu du vi^e siècle, sanctifier ces bois de Dunan où il termina ses jours ». Ainsi s'exprime M. Le Guen dans le travail qu'il nous a laissé sur la paroisse de Plouvien (1).

Nous trouvons dans Albert Le Grand quelques autres détails sur ce saint oncle maternel de saint Hervé, s'appelant *Wulphroëdus*, « personnage de rare sainteté et doctrine lequel demeurait en un petit monastère en l'Archidiaconé d'Ackh ». Saint Hervé eut par révélation divine connaissance de la mort de son oncle Urfol, et se mit en route « pour visiter l'oratoire et le sépulchre de St Vulphroedus, mais ce lieu avait été tellement négligé, qu'il était tout tombé par terre, et ses ruines avaient tellement couvert le pavé qu'on ne pouvait discerner l'endroit où était enterré le St corps. Sur ces entrefaites, St Hervé se prosterna en oraison, pendant laquelle le sol trembla si fort,

(1) *Bulletin Archéolog.*, XV, p. 147.

qu'elle jetta par terre tous ceux qui étaient dans l'oratoire, et en l'endroit où était enseveli le Saint, la terre s'ouvrit et de cette ouverture sortit une odeur suave et odoriférante que rien plus, et dura un mois entier. St Hervé ayant par ce miracle conneu et trouvé le sépulchre de son maistre et oncle, l'accomoda de pierres et fut illustré de grands miracles ».

M. de Kerdanet remarque que dom Lobineau place ce tombeau dans la forêt de Duna, comme le disait plus haut M. Le Guen ; mais à l'encontre de cette opinion il pense avec la tradition, que saint Urfol mourut dans le canton de *Plouzévéde*, dans cet endroit de la paroisse du *Bourg-blanc* où est la chapelle dédiée à son honneur.

Dans une note, page 514.(1), M. de Kerdanet dit que cette chapelle « renferme le tombeau de ce saint Ermite, qui consiste en un sarcophage uni, sans inscription, mais ayant dans son intérieur une arcade allongée, par laquelle passent et repassent les pèlerins ; ce sarcophage, élevé de terre de trois pieds, repose sur la pierre même dont St Hervé avait recouvert jadis le tombeau de son oncle ».

Cette chapelle, vendue à la Révolution, fut cédée en 1825 par le Sr Guena à la commune qui, en 1841, la donna, à titre gratuit, à la fabrique pour qu'elle fût ouverte au culte.

« Le pardon de la chapelle se célèbre le lundi de la Pentecôte ; ce jour elle est fréquentée d'une foule considérable de pèlerins venus de toutes les paroisses voisines ; on invoque le Saint pour la guérison des rhumatismes » (2).

La chapelle n'a qu'un autel, et les statues du saint Patron, de N.-D. des Douleurs, et de saint Jean l'Évangéliste.

Le monument est du xv^e siècle, on n'y voit ni armoiries ni inscriptions.

(1) *Albert Le Grand*, édition de Kerdanet.

(2) Note du Recteur, enquête de 1892.

Dans cette chapelle se desservait jusqu'à la Révolution, une chapellenie connue sous le nom de Gouvernement de Saint-Urfot. En 1780, le S^{er} de Coetivy le Chastel en était le présentateur, le titulaire était M. Guyomar de Saint-Laurent, curé de la Rondehaye, au diocèse de Coutance. Le revenu était de 300 livres, avec la charge de dire dans la chapelle une messe basse tous les dimanches et fêtes.

2^o *Saint-Yvi.*

M. Le Guen nous dit (1) que, « 130 ans environ après que saint Urfot eut cessé de vivre, un jeune diacre nommé Yvi, fuyant la Grande-Bretagne, vint sanctifier de nouveau le bois de Dunan. Son ermitage était à 1 kilomètre Nord-Ouest de celui de Saint-Urfot. Le modeste solitaire fut inhumé dans son oratoire, qui ne tarda pas à être remplacé par une vaste chapelle dont nous retrouvons encore les vestiges en 1863. La fontaine, bien qu'elle soit totalement négligée, reste en grande vénération, parce qu'on attribue à ses eaux une vertu surnaturelle ».

3^o *L'Hôpital.*

« En l'an 1328, ajoute M. Le Guen, Grallon Le Fèvre (*Grallo fabri*) (2) fondait au Bourg-blanc sous le patronage de Sant-Yvi, un hôpital et une chapelle que Messire Hervé de Léon dota par acte testamentaire du 21 Août 1363 pour l'entretien de douze lits et d'un chapelain. Cet Hôpital avait pour gouverneur, en 1785, l'abbé Augustin Le Hir » (Tableau des bénéfices de Léon).

(1) *Loco citato*.

(2) On pourrait peut-être traduire « Grallon Le Goff ».

4^o *Le Breignou.*

C'était la chapelle d'un château nommé *Castel-Gleb* ou Château mouillé, parce qu'il était situé au milieu d'un étang. Il appartenait autrefois (1) à l'antique famille des Saint-Gouesnou ou Langouesnou, dont un membre, Jean de Langouesnou, abbé de Landévennec, écrivit l'histoire de Salaun le fou du bois, à l'époque même où l'événement eut lieu.

Ce château du Breignou fut la dernière étape des religieuses Carmélites rebelles qui, poursuivies par le délégué apostolique, de Morlaix à l'Évêché de Saint-Pol, puis du château de Brest au château du Breignou, où elles s'étaient mises sous la protection de Mgr de Léon et de M. de Sourdéac, gouverneur de Brest, furent enfin obligées de se rembarquer pour la Flandre en 1625.

Dans la chapelle du château se desservait une chapellenie dite de Sainte-Julitte, fondée par le prêtre Jean Le Daré ; les seigneurs du Breignou, dans le principe, puis ensuite les Recteurs de Plouvien en étaient les présentateurs.

En 1892, le Recteur du Bourg-Blanc signale une ancienne chapelle dédiée à Saint-Julien, dont il ne reste plus de traces.

5^o *Le Cimetière.*

Cette chapelle, dite des Trépassés, fut restaurée en 1842 par le Recteur, qui y plaça un autel dédié à saint Eloy et à saint Herbot « pour lesquels, dit-il, on a grande dévotion ici ».

C'est l'ancien ossuaire, en style Louis XIII, ayant sa façade percée d'une porte et de sept arcades.

(1) A. G. Note de M. de Kerdanet, p. 70.

PRÊTRES DU BOURG-BLANC (trève).

1711. Guillaume Coat, curé.
Tanguy Deude.
Briand.
- 1775-1789. Hervé Kerriou, curé, né en 1737.
Ambroise Monot.
Aug^{te} Le Hir, prêtre, confesseur depuis 1774.
1789. Vicaire François Richou, né en 1751 au Bourg-Blanc, prêtre en 1782, vicaire depuis 1784. Se montra courageux en face de la persécution ; il est signalé comme prêtre insoumis, 1798, dans le canton de Lanilis ; en 1804, il est recteur du Bourg-Blanc, et il écrit : « Les malheurs de la Révolution m'ont rendu infirme au point que je ne puis plus presque dire mon bréviaire ni aller aux malades, tant soit peu qu'ils soient éloignés de l'église ».
- De 1812 à 1817, M. Richou eut comme vicaire coadjuteur, M. J. Le Bléas, et de 1817 à 1821, époque de sa mort, il eut en qualité d'auxiliaire, M. Jean Cozian, qui lui succéda comme recteur, de 1821 à 1836.
- 1836-1838. Yves Coadou.
- 1838-1840. Jean-Marie Richou.
- 1840-1851. Joseph-Marie Miniou.
- 1851-1875. François Le Sann.
- 1875-1894. Jean-Marie Stricot.
- 1894-1903. Jean-Marie Richou, décédé subitement comme il sortait de chez un malade qu'il venait d'administrer, le 6 Novembre 1903.
1903. Pierre-Marie Souêtre.

VICAIRES DU BOURG-BLANC

- Vicariat créé en 1824.
1824-1825. Javoia Gorez.

- 1825-1833. René Lamour.
 1833-1834. Paul Kerbiriou.
 1834-1838. Jean-Bernard Laurent.
 1838-1841. Yves Prigent.
 1841-1847. François Marec.
 1847-1849. Divy Lety.
 1849-1859. François-Marie Huguen.
 1859-1871. Claude-Marie Boléat.
 1871-1876. Auguste-Valentin Morvan.
 1876-1883. Théodore Caroff.
 1883-1889. François-Marie Cardinal.
 1889-1896. Jean-Marie Burel.
 1896. Auguste Stéphan.

CHATEAU DU BREIGNOU (1)

« Le Breignou a été possédé d'abord par les Saint-Goueznou. Marie de Saint-Goueznou, dame du Breignou, épousa, vers 1568, Charles de Plœuc, Sr du Tymeur, et lui apporta cette terre, que Marie de Plœuc de Kerc'haro fit passer en 1653 dans la maison de Kerlech par son mariage avec Claude Kerlech de Langalla ; une vingtaine d'années ensuite, le Breignou appartenait à la famille Thépault.

Saint-Goueznou : *de gueules à la fasce d'or accompagné de 6 besants de même.*

De Plœuc : *d'hermines à 3 chevrons de gueules.*

Kerlech : *d'azur à 5 (alias 10) grelots d'argent.*

Kerlech, juveigneurs de Duchastel, portaient : *fascé d'or et de gueules brisé d'un lambel d'azur.*

Langalla : *losangé d'argent et de sable à la bande d'argent chargée de 4 molettes de sable.*

Thépault du Breignou : *de gueules à la croix alésée d'or adextrée d'une macle de même.*

(1) Note communiquée par M. Jourdan de la Passardière.

MONUMENTS ANCIENS

« Au village de Coativy-Bihan à 100 mètres au Nord-Ouest du village, enceinte quadrangulaire avec douves.

« On trouve au même lieu, dans la parcelle dite Parc-ar-Chapel, des fragments de poteries romaines et des tuiles à rebord. »

PRÊTRES ORIGINAIRES DU BOURG-BLANC
DE 1800 A 1900

MM.

1. — Perrot, Pierre-Marie, prêtre en 1804; ancien recteur de Pluguffan, † 1845.
2. — Siou, François-Marie, prêtre le 2 Août 1835.
3. — Tréguer, Jean-Anne, prêtre le 28 Juillet 1839, recteur de Plouguin, † 1887.
4. — Déniel, Nicolas, prêtre le 25 Mai 1872, recteur de Plogoff, depuis 1891.
5. — Simon, Jean-Marie, prêtre le 10 Août 1876, vicaire de Recouvrance, † 1883.
6. — Falc'hun, Joseph, prêtre le 10 Août 1887; vicaire à Plouénan, depuis 1889.
7. — Drogou, Jean-Marie, prêtre le 11 Août 1889, professeur à Pont-Croix, depuis 1889.
8. — Déniel, Pierre-Marie, prêtre le 10 Août 1893, vicaire dans le diocèse de Saint-Brieuc.
9. — Drogou, Nicolas, prêtre le 17 Avril 1897, vicaire à Scaër, depuis 1902.
10. — Riou, Jacques, prêtre en 1898, Oblat de Marie au Canada.
11. — Déniel, Casimir-Marie, prêtre le 23 Décembre 1899, vicaire à Brélès, depuis 1901.